

Pawłowski, Adam

Les aspects linguistiques dans l'oeuvre scientifique de Wincenty Lutosławski

Organon 37 40, 149-176

2008

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



Adam Pawłowski (Wrocław, Pologne)

LES ASPECTS LINGUISTIQUES DANS L'ŒUVRE SCIENTIFIQUE DE WINCENY LUTOSŁAWSKI*

Introduction

Wincenty Lutosławski (1863–1954) a laissé derrière lui une vaste œuvre composée de publications à caractère scientifique, parascientifique, de vulgarisation et politique. Sa bibliographie complète, dont une partie demeure toujours dans l'attente d'une réflexion approfondie, compte probablement plus de 800 articles et livres, parus dans de nombreux pays et en plusieurs langues¹. Toutefois, certains aspects de sa recherche scientifique restent toujours peu connus. Les raisons de cet état de choses sont multiples, mais trois d'entre elles apparaissent de manière évidente.

D'abord, en tant que défenseur du spiritualisme, Lutosławski fut considéré comme adversaire du matérialisme dialectique et de la doctrine communiste². Or, le déclin de sa vie et de son activité scientifique correspondent à la période de la seconde guerre mondiale et au début du régime communiste en Pologne (1944–1989) qui, durant presque un demi siècle, n'a guère accepté de dissidences trop marquées par rapport à l'idéologie marxiste dominante. Malgré les succès scientifiques de Lutosławski, aucune recherche synthétique n'a été effectuée sur son œuvre jusqu'à la fin de la période communiste³. On ne peut également négliger le fait que ses nombreux articles de vulgarisation ont été publiés à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècles dans des revues parues hors du territoire de la Pologne de l'époque, tel que les Pays Baltes,

* Le texte dans sa version polonaise abrégée a été initialement prononcé le 19 novembre 2004 à Cracovie lors du Colloque organisé par l'Académie des Arts et des Sciences (PAU) à l'occasion du 50^e anniversaire de la mort de Wincenty Lutosławski.

¹ Cf. A. Chorościńska & R. Zaborowski, *Spis prac Wincentego Lutosławskiego*.

² Cf. J. J. Jadacki, *Wincenty Lutosławski, rozdział z dziejów myśli polskiej*, p. 72.

³ Bien que la pensée de Lutosławski fût absente dans le discours scientifique de la Pologne Populaire, les ouvrages encyclopédiques de l'époque contiennent quelques notes biographiques et historiques à son sujet. Dans la monumentale *Histoire de la science polonaise* sous la rédaction de B. Suchodolski, Lutosławski est cité au total neuf fois (dans les sections de la philologie classique et romane, histoire, philosophie, logique et activité des chercheurs polonais à l'étranger). Le dictionnaire bibliographique polonais lui a aussi consacré un court article (T. Czeżowski, *Lutosławski Wincenty*). Triste paradoxe, le personnage de Lutosławski est ignoré dans le récent dictionnaire biographique de l'histoire de Pologne (J. Chodera, F. Kiryk (éd.), *Słownik biograficzny historii Polski*), un dictionnaire qui contrairement aux ouvrages publiés avant 1989, est paru sans intervention de la censure communiste.

l'Europe de l'Ouest ou les États-Unis. A l'heure actuelle, ces revues sont dispersées et difficiles à consulter – de toute évidence un grand nombre d'entre elles n'est jamais parvenu entre les mains des chercheurs.

L'autre facteur compliquant l'évaluation objective du travail scientifique de Lutosławski réside dans sa réputation d'excentrique, plus ou moins méritée d'ailleurs, dont il jouissait dans les milieux académiques. Cette réputation influença d'abord la perception de sa personne parmi les représentants de la science institutionnelle, ensuite elle conduisit à la dépréciation, voire à l'omission de ses recherches. On peut ajouter à cette série d'arguments un fait anecdotique mais révélateur: Lutosławski n'avait pas pour habitude de noter ses cours magistraux ou conférences – il improvisait ou parlait de mémoire. Dans un de ses écrits, il constate: *Le cours, comme tous mes cours, a été improvisé et il a pu contenir quelques considérations omises dans le travail d'édition ultérieur.*¹ Par conséquent, une certaine partie de ses notes ou écrits ont dû disparaître pour toujours.

Il n'est pas difficile, cependant, de remarquer que les obstacles cités ci-dessus, bien que réels, peuvent être surmontés. C'est en revanche l'interdisciplinarité et la diversité aspectuelle de l'œuvre de Lutosławski qui empêche sa description systématique, portant sur le fond du problème. Ces centaines de travaux qui attendent une lecture critique et une réévaluation nouvelle sont sortis en effet de la plume d'un auteur maîtrisant parfaitement les astuces de la rhétorique, un érudit parlant une dizaine de langues, un personnage scientifiquement fertile et compétent non seulement en sciences humaines, mais aussi en mathématiques et en chimie, engagé, d'une manière pas toujours fortuite, dans des conflits politiques et sociaux de son temps.

Les sciences du langage sont l'un des aspects les moins connus de l'héritage intellectuel de Lutosławski. L'auteur de *The origin and growth of Plato's logic* n'a jamais publié de travaux strictement linguistiques s'appuyant sur une méthodologie solide et un large matériau empirique. Toutefois, la réflexion sur la langue est apparue dans ses textes à de nombreuses reprises ainsi qu'à différentes périodes de sa vie, à l'occasion d'études relevant d'autres domaines. On va présenter ci-dessous une classification préliminaire et une évaluation des sujets linguistiques trouvés dans les écrits de Lutosławski. Cette classification peut être fondée sur:

- les déclarations et remarques de Lutosławski lui-même, qui indiquent s'il se considérait comme linguiste, ou bien s'il considérait certains de ses travaux comme appartenant aux sciences du langage,
- les informations contenues dans les ouvrages encyclopédiques, biographiques et bibliographiques contemporains,
- une relecture approfondie et critique des textes de Lutosławski, respectant les définitions et classifications des sciences du langage d'aujourd'hui.

Les analyses fondées sur les critères ci-dessus peuvent mener à des résultats divers, voire contradictoires, car pendant le temps écoulé depuis la publication des travaux de Lutosławski, les sciences du langage ont élargi leur

¹ W. Lutosławski, *Darwin i Słowacki*, p. 4.

champ d'intérêt et accompli des progrès significatifs. Ce qui, au vu de la méthode empirique critique, passait à la fin du XIX^{ème} siècle pour un symptôme de rêverie naïve, peut avoir aujourd'hui une valeur visionnaire. En même temps, les frontières séparant la linguistique, la philosophie, la logique, la psychologie et l'anthropologie culturelle ont changé. La contribution méthodologique de Lutosławski dans la recherche philosophique de la fin du XIX^{ème} siècle est devenue élément de la linguistique quantitative, discipline qui n'existait pas encore à cette époque. Sa réflexion sur la position de la République de la Pologne, réapparue sur la carte d'Europe en 1918 après la Grande Guerre, fait aujourd'hui partie de la sociolinguistique et de la politique linguistique.

L'auto-évaluation de Lutosławski n'est pas non plus une base crédible d'analyse de son héritage linguistique, ce qui est parfaitement illustré par son attitude à l'égard de la philosophie et de la philologie. Puisque l'établissement de la chronologie des textes d'un auteur fait partie de la recherche philologique, Lutosławski, en tant que *créateur de la stylométrie – une méthode philologique qui a permis pour la première fois de découvrir la suite chronologique des dialogues de Platon*¹ appartient grâce à son œuvre à la tradition philologique². Cette affirmation reste cependant en contradiction flagrante avec son opinion très critique sur la philologie. Lutosławski ne l'a jamais cachée, du reste, se laissant plus guider par la personnalité d'individus précis, vivant et travaillant à des endroits et des moments précis que par la nature de la discipline en tant que telle. Voici ses réflexions au sujet de la philologie, qui datent de la période de ses études à l'Université de Dorpat, exprimées près d'un demi siècle plus tard:

Bien que la commission d'examen devait être composée de philologues, Teichmüller m'avait assuré qu'aucun d'eux n'oserait me poser de questions en sa présence, car aucun d'eux n'était compétent en philosophie. Mais un philosophe en tant qu'examineur principal [...] pouvait influencer le choix des textes et m'appuyer dans la lutte contre les philologues, qui avaient une rancune contre moi, car ils ne me voyaient pas en leurs cours ou séminaires. [...] Il fallait donc les convaincre que je m'occupais de philosophie et de philosophes depuis longtemps [...]. C'était un complot inouï de deux philosophes contre ces barbares inflexibles, adoreurs de la lettre, afin d'assurer à un jeune, avec un minimum d'effort, le diplôme. Teichmüller méprisait infiniment les philologues bornés et croyait son expertise. Un philologue bien trempé gémit, médite avant de traduire une phrase quelconque d'un auteur classique [...]. Teich-

¹ M. Nowy, *Profesorowie widziani inaczej*.

² Cf. W. Łagodzki, G. Pyszczek, *Filozofia*, p. 209.

*müller me conseilla donc de prétendre des difficultés énormes, qu'en réalité je n'éprouvais guère, et de ne pas traduire trop aisément, mais de gémir et d'annoncer un peu en prétendant surmonter de grandes difficultés, comme ces philologues bornés avaient l'habitude de faire.*¹

Dans les années qui suivirent, Lutosałwski déplaça aux grammairiens son opinion critique concernant les philologues. Il compara la réforme polonaise de l'orthographe, introduite les années 30, à la réforme chinoise de l'an 213 avant notre ère, et son principal promoteur, K. Nitsch, au ministre chinois, Li-se. Dans le but de rompre la continuité de la tradition des anciens systèmes d'écriture et la domination des lettrés, ce dernier ordonna de brûler la bibliothèque impériale, causant ainsi la destruction de trésors culturels chinois des temps anciens (entre autres certains textes de Confucius). Lutosałwski ne cache pas son opinion négative sur les grammairiens:

*C'est une histoire instructive et applicable dans l'avenir, car elle montre jusqu'à quelles extrémités le fanatisme orthographique peut pousser des grammairiens. [...] ainsi l'œuvre célèbre de Confucius, Schu-King, a survécu à la réforme orthographique cruelle du Nitsch chinois, le ministre Li-se.*²

Il se prononça également de manière fort critique sur les principes de la réforme:

*A l'égard des écoles, la réforme est un moyen remarquablement abrutissant, d'autant plus que les règles de cette nouvelle orthographe outragent, sous bien des aspects, l'intelligence et obligent d'appliquer des indications totalement arbitraires qui ne peuvent absolument pas être justifiées par le raisonnement.*³

Il est significatif que la méthode stylométrique n'a jamais été associée par Lutosałwski aux sciences du langage. Voici comment il présentait le com-

¹ W. Lutosałwski, *Jeden tatwy żywy*, p. 103, p. 104 & p. 107: *Wprawdzie w komisji egzaminacyjnej mieli zasiadać filolodzy, ale Teichmüller mnie upewniał, że żaden z nich nie ośmieli się wobec niego zadawać pytań, gdyż żaden się na filozofii nie znał. Natomiast filozof, jako główny egzaminator [...] mógł wpłynąć na wybór tekstów i ułatwić mi walkę z filologami, którzy byli wielce uprzedzeni do mnie, gdyż nie widywali mnie na swoich wykładach i seminarjach [...]. Więc trzeba było u filologów obudzić przeświadczenie, że filozofją i filozoficznymi autorami zajmowałem się od dawna [...]. To był niesłychany spisek dwóch filozofów przeciw spiżowym barbarzyńcom, czcicielom litery, aby młodszemu zapewnić przy minimalnym wysiłku dyplom [...]. Teichmüller gardził bezbrzeżnie ciasnymi filologami i ufał swej ekspertyzie [...]. Spiżowej natury filolog stęka i namyśla się, nim jakieś zdanie klasycznego autora przetłumaczy. [...] Radził mi [Teichmüller] przeto na egzaminie udawać trudność, której nie doznawałem – nie tłumaczyć zbyt biegle i postękać trochę, jakby przemagając ogromne trudności, jak do tego ciałni filolodzy przywykli.*

² W. Lutosałwski, *Chińska reforma ortografii*, pp. 42–43: *Jest to historia bardzo pouczająca i mająca zastosowanie na przyszłość, gdyż ukazuje, do jakich ostateczności fanatyzm ortograficzny może czasem doprowadzić gramatyków. [...] w ten sposób sławne dzieło Konfucjusza, Szuking, przetrwało okrutną reformę ortografii chińskiego Nitsch'a, ministra Li-se.*

³ W. Lutosałwski, *Chińska reforma ortografii*, p. 44: *W stosunku do szkół reforma jest wybitnie ogłupiającym środkiem, tembardziej, że przepisy tej nowej ortografii pod wieloma względami urągają inteligencji i zmuszają do stosowania zupełnie arbitralnych wskazówek, których nie można wcale uzasadnić rozumowaniem.*

mencement de ses études sur la chronologie platonicienne: *C'était la troisième tentative de créer une nouvelle science, après la poétique phonétique rejetée par Baudouin de Courtenay, la dynamique chimique reconnue comme insuffisamment fondée par Lindstedt.*¹ Cette citation indique qu'il n'a pas remarqué le lien de la *poétique phonétique*, c'est-à-dire l'examen quantitatif de certains aspects du style, avec la recherche du même phénomène chez Platon, réalisée à l'aide d'une autre méthode mieux élaborée dans la perspective micro-diachronique². Il n'a pas reconnu ce lien même au terme de sa carrière scientifique, quand il suggéra l'utilisation de la stylométrie dans les recherches sur l'attribution des textes de Shakespeare, en s'appuyant sur la définition statistique du style³. Il est donc important de souligner que les recherches déjà citées de Lutosławski se rapprochent plus de la linguistique (en particulier de la linguistique quantitative) que de la philosophie, de la philologie ou de la poétique.

Puisque l'auto-évaluation de Lutosławski ne peut servir de base à la classification des sujets linguistiques dans ses écrits, on pourrait recourir à des sources encyclopédiques contemporaines. Malheureusement, il y domine un cliché accordant à Lutosławski le statut de philosophe et penseur qui agença les textes de Platon et, en deuxième lieu, celui de philologue et militant du mouvement national polonais⁴. Cette règle connaît pourtant quelques exceptions. D'après une encyclopédie populaire polonaise, il aurait été philosophe, chimiste et philologue⁵; une encyclopédie théologique le décrit comme chercheur, philosophe et connaisseur de Platon⁶. Dans de nombreuses publications, il est associé, bien évidemment comme philosophe, à l'idéologie du messianisme et du spiritualisme⁷. L'auteur d'une courte synthèse consacrée à ses activités scientifiques et intellectuelles⁸ a distingué les sujets suivant dans son œuvre: ontologie, épistémologie, axiologie, histoire de la philosophie, politique et didactique. Des références modestes à la problématique linguistique se trouvent uniquement dans les sections d'histoire de la philosophie (stylométrie) et d'épistémologie (terminologie)⁹.

Cet état de choses pris en compte, l'approche la plus adéquate et pertinente semble une analyse objective et minutieuse des textes de Lutosławski,

¹ W. Lutosławski, *Jeden łatwy żywot*, p. 218: *Była to trzecia próba stworzenia nowej nauki, po fonetycznej poetyce, odrzuconej przez Baudouina de Courtenay i po dynamice chemicznej, uznanej za niedostatecznie uzasadnioną przez Lindstedta.*

² Cf. W. Lutosławski, *Über das phonetische Element in der Poesie*, W. Lutosławski, *Über die Konstanz des phonetischen Charakters* et W. Lutosławski, *Über das phonetische Element in der Poesie*.

³ Cf. W. Lutosławski, *Warunki stosowania stylometrii (streszczenie wystąpienia)*, p. 242.

⁴ Cf. T. Czeżowski, *Lutosławski Wincenty*, p. 153, B. Skowrońska-Petrozolin (éd.), *Nowa Encyklopedia Powszechna PWN*, t. 3, 830.

⁵ Cf. W. Łagodzki, G. Pyszczek, *Filozofia*, p. 209.

⁶ Cf. M. Rode, *Mala encyklopedia teologiczna*.

⁷ Cf. W. Wąsik, *Historia filozofii polskiej*, p. 82, p. 132, A. Podsiad, *Słownik terminów i pojęć filozoficznych*, p. 498, p. 505.

⁸ Cf. J. J. Jadacki, *Wincenty Lutosławski, rozdział z dziejów myśli polskiej*.

⁹ Cf. J. J. Jadacki, *Wincenty Lutosławski, rozdział z dziejów myśli polskiej*.

ainsi qu'un recours aux notions, définitions et terminologie de la linguistique moderne. Dans cette perspective l'auto-évaluation de Lutosławski et les articles encyclopédiques contemporaines doivent être omis comme non-pertinents ou fondés sur des sources fragmentaires. Une telle analyse permet de distinguer quelques domaines de recherche dans la réflexion de Lutosławski, à savoir la linguistique quantitative, la sociolinguistique, la terminologie et la glottodidactique. Les champs, ainsi que la profondeur de ses considérations, sont divers, commençant par les ouvrages à caractère complémentaire, passant par les réflexions libres, s'intégrant toutefois, selon des critères actuels, dans le cadre de la linguistique et terminant sur sa tentative de découverte et de formalisation des régularités linguistiques universelles sous forme de la stylométrie.

La linguistique quantitative dans l'œuvre de Wincenty Lutosławski

Le domaine le plus important dans lequel s'est manifesté l'intérêt de Lutosławski pour l'étude de la langue se trouve à la charnière entre les mathématiques et la linguistique. Il était pour ce genre de recherches bien préparé. En tant qu'étudiant de la Polytechnique de Riga (1881–1883) et, plus tard, de l'Université de Dorpat (1884–1885), il a suivi des cours de sciences exactes et naturelles qui, visiblement, ne lui posèrent aucune difficulté, car il réussit sans difficulté tous ses examens. Voici comment il évaluait les connaissances acquises: *Du reste, la Polytechnique m'a donné une considérable satisfaction de mes besoins intellectuels, car j'y ai étudié des sciences naturelles diverses – en particulier la physique, la chimie, la minéralogie et la géologie.*¹ Sa combinaison unique de la méthodologie des sciences exactes et des connaissances en sciences humaines, acquises à partir de 1884 lors de ses études en philosophie à Dorpat et plus tard dans d'autres instituts, lui permit d'ajuster facilement l'appareil mathématique aux recherches sur la poésie et, plus tard, sur le style de Platon.

Il est important de constater que la présence des mathématiques dans la méthodologie des sciences du langage tient un rôle particulier, puisqu'elle autorise la formulation de lois décrivant tous les systèmes et/ou processus de communication. Grâce à cela, la linguistique cesse d'être une science purement descriptive ou idiographique², mais se rapproche des sciences dites nomothétiques qui formulent les lois générales³. Ici on va discuter des deux principaux domaines d'application de la méthode quantitative au matériel textuel par Lutosławski: celui des caractères statistiques du langage poétique et la stylométrie.

¹ W. Lutosławski, *Jeden łatwy żywot*, p. 61: *Zresztą Politechnika dawała mi w znacznej mierze zadowolenie umysłowych potrzeb, gdyż poznawałem wielki zakres nauk przyrodniczych – szczególnie fizykę, chemję, minaralogję i geologję.*

² Z. J. Czarniecki, *Idiografizm*.

³ La problématique des lois quantitatives du langage est présentée d'une façon détaillée dans R. Köhler, G. Altmann, R. Piotrowski (éd.), *Quantitative Linguistik / Quantitative Linguistics. Ein Internationales Handbuch / An International Handbook*, ainsi que dans certaines publications traitant de la théorie des systèmes.

A. Les caractères statistiques de la langue

Le premier champ d'intérêt de Lutosławski dans le domaine linguistique fut la distribution de certains traits phonétiques dans les textes poétiques. En 1885, à l'Université de Dorpat, il prépara sur ce thème un vaste argumentaire¹, dont il fit publier les thèses principales deux ans plus tard dans des revues scientifiques². Dans la première partie de son travail il n'a pas évité l'erreur de mélanger les niveaux graphique et phonique du texte. Lutosławski a notamment choisi des groupes de sons correspondant à la lettre *i* (appelé en allemand *i-Laute*), où il a compté les suites de lettres *ü*, *eu* et *äu*. Se référant aux recherches acoustiques d'Helmholz ainsi qu'à sa propre intuition, il a admis que *diese Laute einander näher stehen als irgend ein i-Laut einem andern Laute*.³ Ceci ne l'a pourtant pas empêché de formuler des généralisations intéressantes à caractère méthodologique. En particulier, il a découvert et examiné dans les textes deux régularités universelles, aujourd'hui connues et reconnues:

1) Les fréquences relatives des sons dans des échantillons aléatoires restent stables et, avec la croissance des échantillons, s'approchent des valeurs constantes.

2) Bien que les distributions des fréquences restent stables dans des échantillons cohérents au niveau stylistique, elles peuvent être spécifiques pour des échantillons représentant des styles différents, surtout quant il s'agit du langage poétique.

Dans le premier cas, l'observation de Lutosławski a une valeur linguistique et statistique: linguistique, car elle suggère de manière univoque que la distribution des fréquences, non seulement des voyelles, mais aussi d'autres sons du langage ou de lettres, sera stable et, dans des échantillons suffisamment longs, constante; statistique, parce qu'elle exemplifie le fonctionnement de la loi des grands nombres et indique que les ensembles des unités linguistiques n'échappent pas aux règles de la statistique. En pratique, cela signifie qu'il est possible d'appliquer dans les recherches linguistiques la méthode représentative. Lutosławski s'est d'ailleurs posé la question de la détermination de la grandeur optimale des échantillons au-dessus de laquelle les fréquences demeureraient stables: *Im übrigen scheint es auch mir wichtig, in der Menge der zu überzählenden Lautungen die Grenze festzustellen, von welcher aus Verhältnis der Häufigkeit der verschiedenen Lautarten als konstant betrachtet werden kann*.⁴ La seconde observation a un caractère stylométrique et implique une possibilité de description quantitative des traits stylistiques. Dans la pratique linguistique et philologique, cela permet l'adaptation des méthodes statistiques aux recherches sur l'attribution et la filiation

¹ Cf. W. Lutosławski, *Über das phonetische Element in der Poesie*. On trouve une description détaillée du *Mémoire* de licence de Lutosławski dans A. Pawłowski, *Travail de maîtrise de Wincenty Lutosławski: Aesthetisches Studium. Ueber das phonetische Element in der Poesie. Description matérielle et analyse du contenu*.

² Cf. W. Lutosławski, *Über die Konstanz des phonetischen Charakters* et W. Lutosławski, *Über das phonetische Element in der Poesie*.

³ W. Lutosławski, *Über das phonetische Element in der Poesie*, p. 215.

⁴ W. Lutosławski, *Über die Konstanz des phonetischen Charakters*.

des textes, ainsi que la création de taxinomies numériques. Lutostawski note: *Interessant wäre ferner zu untersuchen, ob und welchen Einfluss die Individualität des Stils eines Autors auf diese phonetischen Verhältnisse ausübt, und welche Laute die größten Schwankungen in der Häufigkeit ihres Vorkommens zeigen.*¹ Dans ses travaux ultérieurs, Lutostawski est revenu à plusieurs reprises à cette idée. Même dans le communiqué publié 60 ans après la rédaction de son mémoire de licence sur la stylistique phonétique, il présenta une définition statistique du style (sous forme énumérative), employé actuellement dans les études stylométriques²:

*Parmi les caractères du style, à part le choix des mots, il faut compter les particularités de la syntaxe, le rapport quantitatif des parties du discours, c'est-à-dire des noms, des verbes, des pronoms, des prépositions, l'usage des métaphores, l'ordre des mots, le choix de certains synonymes et l'omission d'autres, la proportion des phrases affirmatives et négatives, le rythme de certains sons, l'absence des cooccurrences de voyelles (hiatus), et beaucoup d'autres caractéristiques qui ne sautent pas aux yeux d'un observateur inattentif, mais qui différencient certains ouvrages des autres, et certains auteurs des autres.*³

Si, toutefois, on ne compare pas les auteurs, mais les langues, on peut employer sa méthode à la typologie phonétique. Lutostawski se rendait compte de ces possibilités, même si, de son temps, la typologie des langues, fondée sur des caractères quantitatifs, n'était pas encore appliquée:

*Wenn wir durch geeignete Auswahl der zu zählenden Stücke einen mittleren phonetischen Charakter für jede Sprache feststellen [...], so würde ferner für die Völkerpsychologie von großer Wichtigkeit sein zu erfahren, ob der phonetische Charakter einer Sprache mehr von den natürlichen Verhältnissen abhängt, die in dem betreffenden Lande herrschen, oder von der Abstammung der Sprache – also z.B. ob der phonetische Charakter des Französischen dem Deutschen oder dem des Italienischen näher steht.*⁴

Les fragments cités prouvent la domination de l'élément stylométrique dès le premier travail de linguistique de Lutostawski, à l'époque étudiant âgé

¹ W. Lutostawski, *Über das phonetische Element in der Poesie*, p. 218.

² Cf. L. Doležel, *A framework for the statistical analysis of style* et L. Doležel L., *Szkola Praska i statystyczna teoria języka poetyckiego*.

³ W. Lutostawski, *Warunki stosowania stylometrii (streszczenie wystąpienia)*, p. 242: *Do cech stylu prócz doboru wyrazów należą osobliwości składni, stosunek ilościowy części mowy, jak rzeczowników, przymiotników, czasowników, zaimków, przedimków, użycie metafor, szyk wyrazów, wybór pewnych synonimów a pominięcie innych, proporcja zdań twierdzących do przeczących, rytm pewnych dźwięków, unikanie starcia samogłosek (hiatus), i wiele innych cech, które nie rzucają się w oczy powierzchownego czytelnika, a jednak odróżniają jedne dzieła od drugich, a także jednych autorów od drugich.*

⁴ W. Lutostawski, *Über das phonetische Element in der Poesie*, p. 218 [soulignement – A. P.].

de 25 ans. Pourtant on y retrouve également des indications sur d'autres applications possibles des méthodes statistiques en linguistique (par exemple les lois statistiques du langage). Il faut pourtant ajouter que Lutosławski n'a pas été un pionnier absolu de la linguistique statistique: il citait souvent des travaux antérieurs (entre autres ceux de M. W. Drobisch et Föstermann)¹. Pourtant, vu ses connaissances linguistiques et sa manière de formuler les raisonnements, il était fort probable qu'il serait capable de développer certains idées de manière indépendante et créative. Car la procédure qu'il a conçue et appliquée est conforme à celle de la recherche quantitative contemporaine où, dans la phase préliminaire, on observe les fréquences des unités, ensuite on crée leurs histogrammes empiriques, enfin on ajuste les distributions statistiques théoriques et on construit des modèles qui peuvent être interprétés en termes linguistiques et qui possèdent un certain potentiel explicatif. L'avantage important du travail de Lutosławski était l'utilisation extensive du matériau linguistique. Lutosławski était polyglotte et sa facilité à l'apprentissage des langues apparut déjà lors de ses études: *De cette manière, j'ai pu arranger un certain nombre de figures de poètes écrivant en polonais, russe, allemand, français, italien, espagnol, anglais, grec et latin, les neuf langues que je connaissais à cette époque.*²

Son mémoire de licence arriva entre les mains de J. N. Baudouin de Courtenay, alors professeur à l'Université de Dorpat, et fut rejetée en raison de son opinion négative. L'expert reprocha à l'étudiant Lutosławski une ignorance de la phonétique, manifeste entre autres dans l'attribution des valeurs esthétiques aux sons et leur agglomération erronée en groupes. Il faut admettre que les reproches de Baudouin de Courtenay sont en grande partie justifiés. Pourtant, d'un autre côté, il semble avoir ignoré d'autres éléments scientifiquement importants du travail de Lutosławski, ainsi que son grand potentiel intellectuel. Cette négligence et la décision négative du conseil de la faculté qui s'en est suivie a sans doute retardé le développement de la linguistique statistique en Pologne, peut-être même d'un demi siècle. Les autres travaux de ce genre, si on ne compte pas *The Origin and the growth ...*, ne sont apparus en quantité significative que dans les années 1960.

Au lieu de condamner en bloc le travail expertisé de Lutosławski, il aurait été peut-être plus judicieux de signaler dans un premier temps les manquements dont Lutosławski était par ailleurs conscient (*Es ist zu wünschen, dass bei künftigen Beiträgen zur Lautstatistik nicht Buchstaben, sondern Laute gezählt und letztere phonetisch genauer unterschieden werden als es seitens des Vf. geschehen.*³), puis de suggérer à l'auteur de développer les aspects statistico-linguistiques. Une solution recommandable dans ce cas aurait

¹ Il ne m'a pas été possible de fixer les références bibliographiques précises, car dans son manuscrit, Lutosławski a utilisé seulement les noms de famille de ces chercheurs.

² W. Lutosławski, *Jeden łatwy żywot*, p. 118: *W ten sposób ułożyłem pewną ilość figur z poetów piszących po polsku, po rosyjsku, po niemiecku, po francusku, po włosku, po hiszpańsku, po angielsku, po grecku i po łacinie – w dziewięciu językach, które wówczas znałem.*

³ W. Lutosławski, *Über die Konstanz des phonetischen Charakters.*

consisté à dresser un spectre de fréquences des sons ou de lexèmes et à l'associer aux styles personnels ou aux genres littéraires.

B. Stylométrie

La stylométrie apparaît comme le domaine le plus important des recherches linguistiques de Lutosławski. Sa préparation méthodologique à cette problématique fut très solide: d'abord les études en sciences naturelles à la Polytechnique de Riga, ensuite des études et recherches en philologie et philosophie, couronnées par son mémoire de licence et deux articles¹, enfin des études approfondies en philosophie, commencées à Dorpat et continuées les années suivantes dans différentes institutions européennes. Un autre aspect déterminant dans ses recherches stylométriques futures furent ses recherches en philologie, menées sous la direction de Gaston Paris, un des meilleurs médiévistes de l'époque. Le fait que sa première publication scientifique ait été l'analyse de la filiation de six versions de l'histoire des folies de Tristan, provenant de différents manuscrits des légendes de Tristan et Iseult, a dans ce contexte une valeur symbolique². Ces recherches furent menées à l'époque avec la méthode de concordances qui consiste dans la comparaison de fragments *parallèles* au niveau du contenu, provenant de diverses versions de la même histoire, mettant ainsi en lumière leurs ressemblances et dissemblances et, dans une étape suivante, permettant la reconstruction de leur chronologie relative. Fidèle aux canons scientifiques de son temps, Lutosławski ne pouvait appliquer à sa recherche des mesures quantitatives. Pourtant, ses réflexions au sujet de la stylométrie et ses recherches empiriques quantitatives réalisées plus tard peuvent être reconnues comme une extension naturelle de cette approche qualitative et intuitive.

En étudiant, des années plus tard, la philosophie de Platon, Lutosławski s'est fixé pour but d'établir la chronologie des œuvres de ce penseur sur la base des caractères quantitatifs de son style. Comme d'autres chercheurs, il était d'avis que la chronologie des œuvres de Platon a une influence sur l'interprétation de son système philosophique et permet de reconstituer son véritable développement. Pourtant, Lutosławski ne s'est jamais considéré comme un linguiste ou un philologue. En revanche, le succès de sa méthode dans le monde académique a été pour lui, de manière paradoxale, une source d'amertume, car il a toujours voulu passer pour un philosophe fondateur de sa propre doctrine et non pour un méthodologue ou historien de philosophie.

Dans un fragment souvent cité de sa biographie, il écrit:

J'ai été involontairement stigmatisé, durant toute ma vie, comme expert de Platon et inventeur de la stylométrie. Et je me berçais dans l'illusion que j'accèderais à des considérations plus élevées en tant que philosophe et penseur. J'ai considéré toute la stylométrie comme un moyen technique rendant possible

¹ Cf. W. Lutosławski, *Über das phonetische Element in der Poesie*, W. Lutosławski, *Über die Konstanz des phonetischen Charakters*, W. Lutosławski, *Über das phonetische Element in der Poesie*.

² Cf. W. Lutosławski, *Les folies de Tristan* et K. Kasprzyk, *Filologia romańska*, p. 775.

*la compréhension de la voie spirituelle de Platon, menant de l'idéalisme premier au spiritualisme; ce développement était en accord avec ma propre découverte du for intérieur, à laquelle Platon n'était pas étranger, comme je m'efforçais de le démontrer.*¹

La stylométrie contemporaine est une branche de la linguistique quantitative et de la stylistique. Son objet est la description des propriétés du style d'un texte, basée sur des critères quantitatifs et empiriques. En fonction des objectifs scientifiques, cette description peut mener à:

- la démarcation empirique et la description des styles (personnels, fonctionnels ou littéraires),
- la création d'une taxonomie des styles, des textes et/ou des genres, ainsi que la mesure de leur ressemblance (dans la terminologie mathématique, l'équivalent de la ressemblance et la notion de distance dans la surface métrique).

Malgré une mise en garde épistémologique sur la valeur discriminatoire des caractéristiques stylistiques, on reconnaît universellement, en linguistique contemporaine, une possibilité de classifications effectives des textes et des styles. Dans cette procédure, l'application de la méthode statistique facilite considérablement la résolution de certains problèmes classiques de la linguistique et de la philologie. Notamment, les particularités stylistiques du texte permettent de déterminer:

- l'auteur d'un texte anonyme, s'il y a plusieurs auteurs présumés (problème d'attribution),
- la similitude de textes et/ou de styles,
- le profil socio-psychologique de l'auteur,
- la chronologie des textes d'un auteur.

Les principes de la stylométrie contemporaine ne diffèrent que très peu de ceux proposés par Lutosławski. Les directives les plus importantes de sa méthode, considérée comme un outil permettant de solutionner des problèmes d'attribution, de filiation et de chronologie des textes, restent toujours valables. Leur présentation peut être d'autant plus intéressante, que les seules descriptions de la démarche de Lutosławski parues à ce jour se concentrent sur une description plus ou moins détaillée du cas de la chronologie platonicienne². En revanche, sa présentation dans une perspective linguistique générale n'a pas été encore réalisée³.

¹ W. Lutosławski, *Jeden łatwy żywot*, p. 225: *Zostałem mimowolnie na całe życie napiętnowany jako badacz Platona i twórca stylometrii. A ja się łudziłem, że zyskam większe uznanie, jako niezależny filozof i myśliciel. Całą stylometrię uważałem tylko za techniczny środek, umożliwiający zrozumienie rozwoju duchowego Platona, od pierwotnego idealizmu ku spirytualizmowi; rozwój ten był zgodny z mojem własnem odkryciem jaźni, które i Platonowi obcem nie było, jak usiłowałem wykazać.*

² Cf. T. Mróz, *Wincenty Lutosławski. Polskie badania nad Platonem*, pp. 64–88, W. Pindłowa, *Infometria w nauce o informacji*, pp. 18–20 & p. 161 et J. Bigaj, *The Impact of Evolutional Interpretation of Platonism and of Wincenty Lutosławski's (1863–1954) Stylometric Method on Progress in the Studies of Ancient Philosophy* in: *Organon* 31, 2002, pp. 227–243.

³ Cf. A. Pawłowski & A. Pacewicz, *Wincenty Lutosławski (1863–1954): Philosophe, helléniste ou fondateur sous-estimé de la stylométrie* et A. Pawłowski, *Wincenty Lutosławski – a forgotten father of stylometry*.

Lutosławski était convaincu de la possibilité de reconstruction d'une véritable chronologie des textes de Platon, basée sur leurs spécificités stylistiques:

*If an exact definition be possible of the notes which distinguish Plato's style from the style of other writers, or by which a work written contemporaneously with the Laws differs from a work written at the time when Plato founded the Academy, then we may hope to ascertain the true order of Platonic dialogues according to the stylistic variations observed in them.*¹

Une formulation concise de sa démarche est la loi de l'*affinité stylistique* (angl. *law of stylistic affinity*):

*Of two works of the same author and of the same size, that is nearer in time to a third, which shares with it the greater number of stylistic peculiarities, provided that their different importance is taken into account, and that the number of observed peculiarities is sufficient to determine the stylistic character of all the three works.*²

La méthode de Lutosławski s'est appuyée sur plusieurs thèses qu'il a adoptées suivant ses observations, les recherches accessibles à son époque et son intuition. Dans l'ensemble des postulats de la stylométrie contemporaine, le résultat de ses efforts est remarquablement bon, d'autant plus qu'il s'intéressa uniquement à la périodisation de l'œuvre de Platon, tandis que leur attribution était relayée au second plan.

Les principes de base de la méthode stylométrique de Lutosławski, implicites ou formulés explicitement, sont les suivants³:

1) L'existence d'un style personnel indépendant du contenu: *Now the external form of a writer is his style, and it betrays him even if he for some reason may be professing thoughts very different from those which we usually associate with his name.*⁴ Cette directive reste valable, sans pourtant être acceptée de manière inconditionnelle, parce que la variable du genre a un pouvoir discriminatoire plus fort que la variable de l'auteur (ce qui signifie que la poésie de deux auteurs différents sera en soi plus similaire que la poésie et la prose du même auteur⁵).

2) Une collection ample mais finie de stylèmes, définis comme caractéristiques stylistiques pertinentes (angl. *stylistic peculiarities*): *It may be objected that, since science style has an almost infinite number of characteristic notes,*

¹ W. Lutosławski, *The origin and growth of Plato's logic ...*, pp. 65–66.

² W. Lutosławski, *The origin and growth of Plato's logic ...*, p. 152

³ Certaines de ses directives, ainsi que le problème de reconnaissance de l'apport de Lutosławski dans le développement de la stylométrie ont été discutés dans des travaux ultérieurs (A. Pawłowski, *Wincenty Lutosławski – a forgotten father of stylometry*, A. Pawłowski & A. Pacewicz, *Wincenty Lutosławski (1863–1954): Philosophe, helléniste ou fondateur sous-estimé de la stylométrie*).

⁴ W. Lutosławski, *The origin and growth of Plato's logic ...*, p. 64.

⁵ Cf. Ch. Muller & E. Brunet, *La statistique résout-elle les problèmes d'attribution?*

it cannot be reduced to one external formula. The answer is, that a like infinity of characteristics exists in every object of natural science, and that science is possible only through the distinction of essential marks from those which are unessential.¹ Les stylèmes devraient non seulement apparaître dans toutes les œuvres comparées, mais aussi avoir une fréquence élevée: [...] *provided the number of observed peculiarities is sufficient to determine the stylistical character of each sample of text*².

3) Une conviction de la possibilité de résoudre les questions de paternité d'un texte à partir des propriétés du texte, considérées comme indices extérieurs du caractère psychique individuel de son auteur: *There is no exaggeration in this pretension, since questions of identification are generally settled by purely external tests.*³

4) L'évolution unidirectionnelle du style personnel au cours de toute la période d'activité d'un auteur (dans le cas des recherches sur la chronologie): [...] *that the style of some writers has changed in the course of years is a patent fact*⁴. Ce postulat n'est pas en contradiction avec celui de la constance du style personnel (1), car le concept de style est composé d'éléments invariables et variables, tout comme le code ADN reste invariable dans sa structure, mais ses programmes peuvent être réalisés différemment. Le linguiste doit donc savoir déterminer proprement les traits stylistiques (*stylèmes*) qu'il utilise dans ses analyses.

5) L'analogie entre la stylométrie et la graphologie qui suggère un potentiel discriminatoire des traits stylistiques. Si le caractère individuel de l'écriture d'un homme est légalement reconnu dans la pratique judiciaire et administrative, la même relation peut subsister entre le style et l'homme:

*The identity of handwriting, consisting in many minute signs difficult of definition, is held to be so far ascertainable, that on an expert's decision in such matters a man's life may sometimes depend. The limited number of marks of identity contained in a signature is sufficient to decide its authenticity for all purposes. [...] If handwriting can be so exactly determined as to afford certainty as to its identity, so also with style, since style is more personal and characteristic than handwriting.*⁵

6) La datation ou l'ordre sûrs d'un certain nombre d'ouvrages d'un auteur. Ils permettent de formuler et de vérifier les hypothèses explicatives, concernant l'ordre d'apparition des œuvres sûres et de les appliquer à celles dont la datation est incertaine. Lutosławski n'a pas formulé ce principe

¹ W. Lutosławski, *The origin and growth of Plato's logic ...*, p. 66.

² W. Lutosławski, *On stylometry* [Abstract of a paper read at the Oxford Philosophical Society on May 21st by Dr. Lutosławski, of Drozdowo, near Lomza, Poland] in: *Classical Review* 11, 1897, pp. 284–286.

³ W. Lutosławski, *The origin and growth of Plato's logic ...*, p. 65.

⁴ W. Lutosławski, *The origin and growth of Plato's logic ...*, p. 64.

⁵ W. Lutosławski, *The origin and growth of Plato's logic ...*, p. 65.

expressis verbis, mais il a fondé son raisonnement sur l'ordre relatif de certains textes, considéré à l'époque comme incontestable (cela concerne entre autres les *Lois* qui sont la dernière œuvre de Platon).

7) La hiérarchie de l'importance des stylèmes: *In order to draw our conclusions, we begin by recognising four degrees of importance, distinguishing stylistic peculiarities.*¹ Ce postulat est admis dans les méthodes d'analyse multidimensionnelle, largement pratiquée aujourd'hui, où on réduit le nombre des dimensions de l'espace dans lequel les textes sont projetés.

8) La domination de la couche lexicale dans l'analyse stylométrique: *An author uses words as the raw material for the expression of his thoughts and the choice of words affords him the most obvious opportunity for displaying his individual style.*² À la lumière des recherches contemporaines, cette thèse reste tout à fait valable. La raison en est la stabilité des distributions des éléments phoniques (pouvoir discriminatoire limité), observé par Lutostawski, ainsi que de la difficulté de quantification des éléments du niveau discursif.

9) La possibilité de quantification du degré de similitude des textes fondée sur le nombre de stylèmes communs. Cette directive trouve sa formulation dans sa loi d'affinité stylistique déjà citée.

10) La nécessité de comparer des œuvres différentes sur la base de fragments de la même longueur: *Of two works of the same author and of the same size [...]*³. Cette directive est très importante, car l'augmentation du nombre de mots différents et de leur fréquence par rapport à la longueur du texte n'est pas une relation linéaire.

11) La nécessité de réduction de l'information sur un objet aussi complexe que le texte: *But the definition of style requires a deeper study, because style is not, like handwriting, accessible to the senses.*⁴ et [...] *we needed a greater number of facts than has been known heretofore to any single author; but we found that five hundred peculiarities, selected at random from the special investigation, were sufficient for our purpose*⁵. On peut ajouter ici que l'outil moderne de synthèse de l'information, des années après la publication de *The origin and growth ...*, est désormais les coefficients de richesse lexicale et ensuite l'analyse multidimensionnelle.

Sociolinguistique et politique linguistique

La réflexion linguistique de Lutostawski était également présente dans la sphère qui, aujourd'hui, relève du domaine de la politique linguistique et également de la recherche sociolinguistique. Lutostawski prenait en compte le caractère plurinational, multi-ethnique et plurilingue de la société de la Pologne de l'entre-deux guerres (1918–1939). Et, par conséquent, il se rendait bien compte des problèmes qu'avait à résoudre l'état polonais renaissant.

¹ W. Lutostawski, *The origin and growth of Plato's logic ...*, p. 146.

² W. Lutostawski, *The origin and growth of Plato's logic ...*, p. 66.

³ W. Lutostawski, *The origin and growth of Plato's logic ...*, p. 152.

⁴ W. Lutostawski, *The origin and growth of Plato's logic ...*, p. 152.

⁵ W. Lutostawski, *The origin and growth of Plato's logic ...*, p. 145.

Ainsi, le choix et la diffusion d'une langue véhiculaire, assurant à tous les groupes de la nouvelle-née République de Pologne une communication efficace et une participation active dans la vie sociale et politique, était d'après Lutosławski un des objectifs primordiaux du nouveau système éducatif. Il était fervent patriote, mais aussi homme pragmatique – cette attitude influença son programme de réforme éducative pendant la période de formation de l'Etat polonais moderne. Nationaliste et partisan du panpolonisme en Europe Centrale, il accordait à la langue polonaise un rôle unificateur dans cette région¹. Il soulignait dans ses écrits la richesse de la littérature polonaise et le caractère universel du polonais dans les frontières du nouvel état multiethnique:

*Et, en plus, la langue polonaise diffère des autres langues de l'Europe Centrale par son caractère plus universel et par sa littérature plus riche, sans compter les langues allemande et russe, étrangères à cette culture. Elle est non seulement riche en quantité, mais aussi en qualité par le génie de ses meilleurs représentants. Donc, la connaissance de la langue polonaise éveille plus l'esprit d'un Hongrois, Lituanien, Letton, Roumain, Tchèque et Ruthène que la connaissance de leurs langues respectives ne profite à un Polonais.*²

Il est à noter que ce principe de l'assimilation des groupes ethniques par des moyens linguistiques ne devait pas, selon Lutosławski, être imposé d'autorité. Il était persuadé du pouvoir d'attrait de la langue polonaise et de sa position prédestinée à devenir *lingua franca* de l'Europe Centrale: *le polonais, au fur et à mesure de son expansion, va attirer de plus en plus de peuples côtoyant les frontières de la Pologne, en devenant, tout naturellement, sa langue de la communication*³.

Cette conviction résultait sans doute de son expérience personnelle. Il avait vécu la période d'inexistence de l'Etat polonais, période pendant laquelle la langue polonaise, parlée seulement en privé, non reconnue officiellement, exclue de l'usage public par les régimes russe et prussien, avait pourtant su résister aux tentatives de russification et de germanisation. Riche de cette expérience, Lutosławski comprenait bien que seule l'assimilation volontaire pouvait être efficace et profiter aux autres peuples. Parmi les avantages pratiques, il soulignait notamment la fonction véhiculaire (interethnique) du polonais en Europe Centrale: *Leur dialectes [des Cachoubes et des montagnards de Podhale – A. P.] diffèrent tellement, que leur communication mutuelle, sans*

¹ Il faut ajouter ici que les conceptions politico-linguistiques de Lutosławski concernant l'Europe Centrale sont proches à celles du mouvement de la Démocratie Nationale (Narodowa Demokracja) et de son chef de file spirituel Roman Dmowski, avec qui Lutosławski sympathisait pendant de longues années.

² W. Lutosławski, *Postanictwo polskiego narodu*, p. 98: *A nado polski język jest więcej wyrobionem narzędziem mowy i ma bogatszą literaturę, niż inne języki Środkowej Europy, poza niemieckim i rosyjskim, które tu nie należą. Bogatszą polska literatura jest nie tylko ilościowo, ale także jakościowo w genjuszu jej najwyższych wyrazicieli. Więc poznanie polskiego języka otwiera szersze pole życia duchowego dla Węgra, Litwina, Łotysza, Rumuna, Czecha, Rusina, niż poznanie każdego z tych języków dla Polaka.*

³ W. Lutosławski, *Postanictwo polskiego narodu*, p. 98.

*l'intermédiaire du polonais, devient impossible.*¹ Lutosławski accentuait également la domination démographique de la nation polonaise et le fait que la langue polonaise était parlée par un nombre d'habitants plus élevé que les autres langues d'Europe Centrale:

*Il n'y aura qu'une seule langue commune pour des tribus différents, mais elle doit posséder des avantages qui justifient sa domination. Le nombre des personnes pour qui cette langue est maternelle constitue certainement un avantage. Les Polonais sont plus nombreux que les peuples voisins en Europe Centrale. La langue polonaise est donc étrangère pour un nombre moins élevé de citoyens de la république commune que ne le serait le tchèque, lituanien, letton, ruthène, hongrois, slovaque et roumain. Il serait donc plus difficile pour la communauté entière de communiquer avec les autres en une de ces langues minoritaires.*²

L'opinion de Lutosławski au sujet de la polonisation de groupes ethniques et nationaux vivant sur le territoire de la Pologne de l'entre-deux guerres peut être décrite comme pacifique, pragmatique et, en même temps, naïve, voire utopique. Elle est pacifique, car l'auteur n'a pas envisagé l'assimilation par l'utilisation de moyens juridiques officiels, mais il comptait sur l'attractivité de la culture polonaise. Elle est pragmatique, car il a tenu compte de la suprématie démographique du peuple polonais et des avantages pratiques qui en découlaient. Finalement, elle est utopique, car il n'a pas pris en considération l'attachement des petits groupes nationaux et ethniques à leur langues qui ne constituent pas pour eux un simple outil de communication, mais un des piliers de leur identité nationale ou ethnique.

Il faut pourtant remarquer que, malgré ses opinions conservatrices et son nationalisme, l'état de diglossie dans une société multiethnique était considérée par Lutosławski comme normal: *La transformation des tribus en nations doit entraîner l'assouvissement complet de leurs besoins et la libre pratique, sans aucune contrainte, de leurs langues vernaculaires et leurs coutumes. Il faut distinguer la vie tribale de la vie nationale et renoncer à la suprématie d'une tribu sur les autres.*³

¹ W. Lutosławski, *Postannictwo polskiego narodu*, p. 109: *Gwary ich [Kaszubów i Górali – A. P.] różnią się tak dalece, że nie mogliby się porozumieć bez wspólnego języka polskiego.*

² W. Lutosławski, *Postannictwo polskiego narodu*, p. 98: *Wspólny język, którym się poszczególne plemiona będą porozumiewać, wprawdzie będzie pochodził z jednego plemienia, lecz musi mieć zalety, które jego przewagę usprawiedliwiają. Jedną z tych zalet jest ilość ludzi, dla których ten narodowy język jest rodzinną mową. Polacy są liczniejsi, niż ościenni ludy Środkowej Europy, i polski język dla mniejszej ilości obywateli wspólnego państwa będzie bardziej obcym, niż czeski, litewski, łotewski, białoruski, ruski, węgierski, słowacki, rumuński. Trudniej byłoby zatem dla całego zespołu ludów, postąpić się jednym z tych mniej rozpowszechnionych języków.*

³ W. Lutosławski, *Postannictwo polskiego narodu*, p. 98: *Przeobrażenie plemion w narody musi poszczególne plemionom zapewniać zupełne zadowolenie ich potrzeb, swobodę zachowania ich narzeczy i obyczajów, bez żadnego zewnętrznego przymusu. Trzeba odróżnić życie plemienne od narodowego i wyrzec się przewagi jednego plemienia nad innymi w narodzie.*

Lutosławski imaginait le rôle de l'Etat polonais non comme gendarme traquant les écarts à la pureté nationale, mais comme un creuset de nations, à l'image des Etats-Unis: *Il faut éveiller en soi un amour plus fort pour les diversités tribales, aimer les diversités des Ruthènes, Biélorusses, Lituaniens, Lettons, Estoniens, Polonais, Tchèques, Slovaques, Hongrois et Roumains pour que, de ces dix peuples, se crée une totalité plus grande, digne de l'amour de tous.*¹ Un des fondements du système philosophique de Lutosławski, dans sa partie ontologique, était une hiérarchie des êtres et leur sublimation vers des univers plus parfaits. Apparemment, il appliquait le même raisonnement aux langues. C'est pourquoi, sa vision du monde imprégnée de panpolonisme, non dénuée d'une certaine mégalomanie, ne l'a pas empêché d'apprécier le rôle des langues dominantes dans le monde et plus importantes que le polonais:

*Au fur et à mesure que les gens dépassent le niveau élémentaire des besoins et commencent à assouvir leurs besoins spirituels, naît en eux le désir d'apprendre des langues dans lesquelles s'exprime le mouvement spirituel le plus intense. Pour cette raison, chaque personne désirant s'instruire apprend l'anglais et le français. C'est pour cette raison encore que la langue polonaise va attirer de plus en plus les nations avoisinantes, en devenant, tout naturellement, leur langue de communication.*²

La problématique de la politique linguistique dans un pays multiethnique se lie à celle des minorités nationales. Ce problème n'appartient pas au domaine linguistique et, dans le cas de Lutosławski, bien engagé à une certaine période de sa vie dans des activités nationales visant à la reconstruction de l'Etat polonais naissant, mérite d'être analysée séparément. Il faut ici souligner l'absence, dans les travaux de Lutosławski sur la situation linguistique de la République de Pologne, de propos concernant certaines minorités linguistiques et nationales qui, pourtant, étaient fortement représentées sur son territoire. En discutant de la structure des groupes ethniques vivant dans les frontières de la Pologne après 1918, Lutosławski omet les Allemands et la langue allemande, les Russes et la langue russe ainsi que les Juifs et la langue Yiddish. Cette omission résulte de sa conception de la nation comprise comme une communauté spirituelle, ayant des origines ethniques communes:

Tant que dans nos écoles l'éducation a été transmise dans une langue des occupants, nous avons considéré

¹ W. Lutosławski, *Postannictwo polskiego narodu*, p. 129: *Trzeba przebudzić w sobie silniejszą miłość różnaitości plemiennych, ukochać odrębności Rusinów, Białorusinów, Litwinów, Łotyzy, Estów, Polaków, Czechów, Słowaków, Węgrów, Rumunów, aby z tych dziesięciu ludów wytworzyć większą całość, godną miłości ich wszystkich.*

² W. Lutosławski, *Postannictwo polskiego narodu*, p. 98: *W miarę jak ludzie się wznoszą po nad poziom zaspokajania fizycznych potrzeb i doznają potrzeb duchowych, budzi się chęć poznawania tych języków, w których się wyraził największy ruch duchowy. Dlatego każdy człowiek łaknący wykształcenia uczy się języka angielskiego i francuskiego, i dla tego samego powodu polski język, w miarę jeszcze dalszego rozwoju będzie coraz to więcej pociągać ludy wokół Polski skupione, i stanie się naturalnym środkiem porozumiewania między nimi.*

*l'enseignement de la langue et civilisation polonaises comme un objectif de la formation patriotique. On peut cependant connaître parfaitement la langue, la littérature et l'histoire polonaises sans être polonais, sans avoir l'esprit polonais.*¹

L'attitude de Lutosałwski envers l'Allemagne et la Russie (plus tard l'URSS) a été indubitablement marquée par ses souvenirs négatifs des relations de la société polonaise avec les occupants prussiens et russes. Il en a eu une longue expérience, puisqu'il est né en 1863 dans une famille aux grandes traditions patriotiques. Son attitude réservée à accorder les droits aux minorités allemande et russe n'était d'ailleurs pas sans fondement, comme l'ont montré plus tard les événements historiques de la guerre polono-bolchevique et de la guerre de 1939–1945. Dans chaque cas, l'existence de ces minorités a servi d'argument aux agresseurs pour justifier leur agression contre la Pologne. Le comportement de Lutosałwski envers les minorités allemande et russe a été aussi dicté par sa conviction de la suprématie de la Pologne et, indirectement, de la langue polonaise en Europe Centrale. Il n'ignorait pas que, comparée à la culture allemande ou russe, la culture polonaise avait beaucoup moins à offrir. Sa mise en évidence des profits spirituels provenant de l'assimilation à la langue polonaise ne pouvait donc pas être retenue. De l'autre côté, il faut souligner que les relations personnelles de Lutosałwski avec ses collègues allemands, dès ses études à Dorpat, ont toujours été excellentes.

Quant à la minorité juive vivant sur le territoire polonais, Lutosałwski était persuadé qu'elle ne s'assimilerait jamais et, dès lors, ne pourrait trouver sa place dans une communauté nationale soudée par des liens spirituels. Selon lui: *Les Juifs, même après de nombreux siècles passés en Pologne, restent eux-mêmes et conservent leur caractère sémite qui les différencie énormément des Polonais Aryens.*² Il écrit aussi que: *Un Juif polonais, même s'il est élevé en langue polonaise et porte un nom polonais, diffère plus de nous qu'un Grec de l'Antiquité d'un Polonais actuel.*³ Ces propos, aujourd'hui inacceptables, doivent être resitués dans le contexte historique de la période d'après la Grande Guerre, période de vifs débats publics concernant la forme de l'Etat polonais renaissant du néant politique après plus d'un siècle. Un débat auquel Lutosałwski a pris part d'une façon très active et où ont été soulevées aussi les questions linguistiques⁴.

¹ W. Lutosałwski, *Praca narodowa*, p. 84: *Dopóki szkoły państwowe nasze pozostawały pod obcym wpływem, poczytywaliśmy za wychowanie narodowe szerzenie przeważnie znajomości języka, literatury i historii ojczystej. Ale można znać doskonale język, literaturę i historję polską i pomimo tego nie być wcale Polakiem, nie mieć polskiego ducha.*

² W. Lutosałwski, *Postannictwo polskiego narodu*, p. 73: *Żydzi nawet po wielu wiekach przeżytych w Polsce pozostają sobą i zachowują swe semickie cechy, które ich bardzo różnią od Aryjskich Polaków.*

³ W. Lutosałwski, *Postannictwo polskiego narodu*, p. 81: *Polski Żyd, nawet jeśli jest wychowany po polsku i nosi polskie nazwisko, różni się od nas więcej, niżby się różnił starożytny Grek od współczesnego Polaka.*

⁴ Cf. W. Lutosałwski, *Polityka lingwisty*. Lutosałwski à consacré à ce sujet plusieurs dizaines de publications: articles, brochures et livres. La plupart d'entre elles est parue dans les années 1915–1924 (cf. A. Chorośńska & R. Zaborowski, *Spis prac Wincentego Lutosałwskiego*, pp. 252–259).

Lutosławski témoignait d'un vif intérêt pour des questions qui se situent aujourd'hui dans la sphère de la sociolinguistique et de la politique linguistique. Pourtant, sa réflexion n'a pas dépassé le niveau des hypothèses de travail qui avaient pour but de soutenir ses idées philosophiques et des projets politiques par ailleurs très importants dans un jeune Etat cherchant à mettre en place un système éducatif efficace. La terminologie spécifique de Lutosławski, sa rhétorique riche, sa conviction de l'existence de langues plus ou moins développées et une certaine mégalomanie nationale sont difficiles à accepter pour un lecteur moderne, familier des recherches linguistiques modernes, habitué à un certain niveau de correction politique. Toutefois, il faut se garder de l'erreur de transposer les catégories contemporaines sur d'autres époques. La foi en l'existence de langues meilleures et pires était toujours vive durant la période de son activité scientifique et, malheureusement, elle allait de pair avec une opinion négative au sujet des locuteurs des langues moins développées. Même à l'époque actuelle, il arrive encore parfois que de telles thèses apparaissent dans le discours public et scientifique¹.

Terminologie

En tant que professeur de logique générale, Lutosławski a dû faire face au problème de la polysémie du langage naturel. Il a porté un intérêt particulier à la polysémie des notions élémentaires ainsi qu'à la relation existant entre l'énoncé et les jugements logiques. Dans un manuel de logique publié en 1906, il attira l'attention sur l'impératif de clarté du langage scientifique:

*Dans les conversations de tous les jours, les gens utilisent les mêmes mots dans des sens différents, la même notion peut être nommée par des mots différents, mais les termes utilisés dans les recherches scientifiques doivent avoir une signification claire et univoque.*²

Une autre citation, où Lutosławski aborde avant tout les questions épistémologiques et ontologiques, peut aussi être rapportée sur le plan linguistique et prouve qu'il n'était pas loin de la conception du signe linguistique en tant qu'entité psychique:

¹ Une liste des idées reçues sur la langue et des préjugés linguistiques est longue et, contrairement à ce que l'on pourrait croire, n'a pas perdu d'actualité (cf. M. Yaguello, *Catalogue des idées reçues sur la langue*, pp. 12–13, pp. 131–135). Si, par exemple, le *langage adamique* n'est plus considéré comme objet des recherches scientifiques sérieuses, les études visant la reconstruction des origines de la parole et des premiers parlars de l'homme – aussi invérifiables aujourd'hui qu'il y a un siècle – continuent d'apparaître (cf. M. Kuckenburger, ... *und sprachen das erste Wort ...*). Quant à l'expression valorisante *wyrobień języka* [lit. *bon usage linguistique*] utilisée par Lutosławski à l'égard du polonais, elle correspondrait en réalité à l'efficacité communicationnelle de la langue littéraire, supérieure aux dialectes (ruraux ou autres). Il faut pourtant rappeler que ce type de raisonnement était accepté dans l'Europe au XIX^e et au début du XX^e siècles. Un jugement de qualité, portant sur une langue (et de ses usagers), se trouve, par exemple, dans la célèbre phrase attribuée à Antoine de Rivarol: *ce qui n'est pas clair [logique – AP], n'est pas français*.

² W. Lutosławski, *Logika ogólna*, p. 173: *W zwykłym obcowaniu ludzi między sobą jedno i to samo słowo używane bywa w różnych znaczeniach, a dla jednego pojęcia na przemian służą rozmaite wyrazy, – ale w badaniach naukowych wymagane bywają ściśle definicje, i każdy wyraz, który służy jako termin naukowy powinien mieć sens jasno ustalony, tak by go zawsze można było używać w jednym i tem samym znaczeniu.*

*Cédant aux contraintes de la langue, nous avons renoncé à l'exactitude inconditionnelle de notre raisonnement, mais il ne s'agit pas ici d'imposer des idées au lecteur mais d'éveiller sa pensée par des mots et images, pour qu'il comprenne que les notions qu'il croit objectives sont en fait subjectives.*¹

Sur un plan plus large, cette idée s'inscrit dans les réflexions d'ordre sémiotique sur la nature des signes linguistiques (psychique vs physique, unilatéral vs bilatéral). Après la publication du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure en 1916, elles se sont retrouvées au centre d'un débat linguistique qui s'est déroulé, pourtant, sans la participation de Lutosławski.

Glottodidactique

Lutosławski est devenu polyglotte durant ses études: il prétendait déjà connaître neuf langues à cette époque². Au moins quatre facteurs ont orienté ce fait. Si l'on suit l'ordre chronologique, le premier a été l'entourage multilingue dans lequel il a grandi. Il a parfaitement maîtrisé les langues des occupants de la Pologne du XIX^{ème} siècle, à savoir l'allemand et le russe. A cela il faut ajouter son éducation soignée, reçue d'abord à la maison (avec des précepteurs), ensuite au collège et à l'université. Ses nombreux voyages à l'étranger ainsi que son mariage avec la poétesse hispano-galicienne Sofia Pérez Eguía y Casanova ont été un facteur de plus dans son chemin d'éducation linguistique. Il faut pourtant souligner que Lutosławski ne serait jamais devenu un multilingue sans son assiduité et sa ténacité dans le travail, doublées d'un talent linguistique hors pair.

La réflexion de Lutosławski sur la didactique des langues apparaît sur deux plans: en premier lieu, il a suggéré dans ses publications quelles langues devaient être introduites dans le système scolaire polonais et, en second lieu, il a décrit et puis évalué les méthodes d'apprentissage des langues étrangères. Dans le premier cas, il a pris la parole en tant que porte-parole de la pensée nationale. Dans le second cas, il s'est exprimé en tant que praticien de la didactique des langues.

En se référant au premier point, il faut souligner qu'en tant que chrétien, mais également admirateur de Platon et de la pensée classique, il a toujours hautement apprécié la connaissance du latin et du grec: *Seules les personnes écervelées peuvent protester contre l'enseignement du latin, qui constitue un élément nécessaire de la bonne éducation. Notre attachement à l'Eglise nous ordonne de connaître les textes des Pères d'Eglise et les décisions des conciles en version originale.*³ Ailleurs, il écrit également à ce sujet: *Pour nous,*

¹ W. Lutosławski, *Logika ogólna*, p. 191: *Ulegając warunkom mowy z konieczności zaniechaliśmy bezwzględnej ścisłości wyrażeni w całym powyższym rozumowaniu, bo chodzi tu nie o to, by gotowy pogląd narzucić czytelnikowi, leczby szeregiem wyrazów i wyobrażeń myśl jego obudzić, aby on nagle pojął, że ten cały świat przedmiotów przezeń za obiektywne uważanych, jest w gruncie rzeczy światem subiektywnych pojęć.*

² Cf. W. Lutosławski, *Jeden tatwy żywot*, p. 118.

³ W. Lutosławski, *Praca narodowa*, p. 97: *Tylko płytką bezmyślność może występować przeciwko nauce łaciny, stanowiącej konieczny pierwiastek każdego prawdziwego wykształcenia. Nasze przywiązanie do Kościoła nakazuje nam poznawać ojców Kościoła i postanowienia soborów w oryginalu.*

les Polonais modernes, la connaissance du grec et du latin n'a pas la même valeur. Le latin nous est beaucoup plus utile et nécessaire.¹

Si le latin est, selon Lutosławski, un élément majeur de l'enseignement général pour les Polonais, le grec est pour lui le couronnement et l'accomplissement de la connaissance des langues classiques:

Il peut paraître anormal que les jeunes apprennent au XX^{ème} siècle des langues parlées il y a deux mille ans. [...] Il y a pourtant plusieurs raisons prouvant l'utilité du grec et du latin pour les générations contemporaines. Cette situation n'est pas sans précédent: les Chinois sont capables de lire aujourd'hui chaque mot écrit par Confucius il y a 24 siècles, les Hindous apprennent le sanskrit pour lire les livres des Vedas, encore plus anciens que les écrits de Confucius. Pourquoi font-ils cela? Parce qu'ils respectent la sagesse de leur ancêtres et y cherchent des indices pour la vie contemporaine. [...] Les livres que nous trouvons les plus sages et les plus fondamentaux pour notre religion sont écrits en grec [...] Mais quatre siècles avant Jésus Christ, Platon, Aristote, Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane, Thucydide, Hérodote, Démosthène et beaucoup d'autres écrivaient en grec aussi [...]. Aucun ouvrage postérieur ne peut remplacer les chefs-d'œuvre de l'esprit hellène, ni aucune traduction l'original. [...] Personne ne peut se vanter de connaître Platon s'il ne l'a pas lu en grec.²

Lutosławski a également proposé un modèle d'éducation linguistique individuelle. Il mérite d'être présenté ici non seulement comme une illustration de certaines conceptions théoriques, mais surtout comme exemple de ses capacités linguistiques exceptionnelles. Suivant ce projet, un individu moyen de dix-huit ans parle au moins cinq langues et y ajoute, sans effort (!), les suivantes. On manque d'indices prouvant que Lutosławski aurait mené des tests d'efficacité de sa méthode. Il faut donc croire que sa foi en l'apprentissage rapide et facile d'autres langues modernes a été surtout le fruit de son expérience personnelle:

¹ W. Lutosławski, *Praca narodowa*, p. 113: [...] zachodzi ogromna różnica między doniosłością dla nas, współczesnych Polaków, łaciny i greczyzny. Łacina jest daleko więcej potrzebną i pożyteczną.

² W. Lutosławski, *O wykształceniu klasycznym*, pp. 201–203: Na pozór wielką jest anomalią, żeby w XX wieku młodzież uczyła się języków używanych dwa tysiące lat temu. [...] Jednak jest kilka racji, dla których znajomość greckiego i łacińskiego języka jest potrzebną dzisiejszemu pokoleniu. Nie jest ona bez precedensu, bo Chińczycy czytają dziś każde słowo, które Konfucjusz napisał dwadzieścia cztery wieki temu, a Hindusi uczą się sanskrytu, aby czytać jeszcze daleko od Konfucjusza dawniejsze Wedy. Czemuż oni to czynią? Bo szanują mądrość praojców i szukają w niej wskazówek dla współczesnego życia. [...] Księgi, które uważamy za najstarsze i za podstawowe w naszej religii, są napisane po grecku [...]. Ale już cztery wieki przed Chrystusem pisali po grecku Platon, Aristoteles, Aischylos, Sophokles, Euripides, Aristophanes, Thukydides, Herodotos, Demosthenes i wielu innych [...]. Żadne dzieło późniejsze nie zastąpi arcydzieł helleńskiego ducha, a żadne tłumaczenie nie zdola zastąpić oryginału. [...] Nikt nie może się szczycić, że zna Platona, jeśli go nie czytał po grecku.

*Si, entre le 12^e et 14^e année de la vie, on consacre deux ans au latin, on gagnera un important outil de lecture pour toute la vie. Après le latin, le disciple se reposera en apprenant la langue moderne la plus importante qui est le français, ce qui lui prendra deux ans entre la 14^e et 16^e année de sa vie. Un adolescent de 16 ans qui parle trois langues y ajoutera l'anglais en une année et ensuite, sans aucun effort, l'italien. Ce n'est qu'après avoir appris au moins deux langues modernes que nous aborderons le grec avec les élèves les plus talentueux et les plus tenaces [...]*¹.

Pour réaliser son projet d'éducation linguistique, Lutosławski a appliqué la méthode du rosaire qui devait permettre à un étudiant moyennement talentueux et assidu de maîtriser facilement une telle quantité de langues:

*Avec cette méthode polonaise [...] on peut apprendre à lire couramment les différents auteurs presque sans aucun effort de mémoire. Ayant appris le latin, il faut profiter de ces connaissances pour maîtriser deux langues modernes, le français et l'anglais, dérivées du latin, avant que l'élève le plus doué n'aborde le grec, langue plus difficile. Ainsi, une formation classique ne sera plus difficile pour un élève moyennement doué et tenace.*²

La méthode du rosaire consiste en de longues répétitions (qui peuvent ressembler à une prière) de fragments de texte de plus en plus longs, si possible versifiés, d'abord après le professeur ou un locuteur natif, ensuite tout seul. Lutosławski affirmait que cela amenait à une compréhension graduelle de la langue sans traduction consciente. Les sons du langage deviennent ainsi imprimés dans la mémoire du sujet parlant, ce qui met en marche les mécanismes cérébraux innés permettant la compréhension et la génération de phrases que l'apprenant n'a jamais entendues. De la répétition passive, on passe à la lecture et à la conversation libre avec le professeur.

La première esquisse de la méthode de Lutosławski a été publiée en 1895 comme commentaire à la description de la méthode Schliemann, dans laquelle le découvreur de Troie affirmait qu'il avait appris l'anglais en une demi-année, puis le français tout aussi rapidement et ensuite beaucoup d'autres

¹ W. Lutosławski, *Praca narodowa*, pp. 97–98: *Jeśli poświęcimy dwa lata łacinie między 12–m a 14–m rokiem życia, to zdobędziemy sobie na całe życie doniosłe narzędzie głębszej lektury. Po łacinie odpocznie uczeń, zdobywając znajomość najważniejszego z języków nowoczesnych, francuskiego, na co znów dwa lata od 14–go do 16–go wystarczą. Młodzieniec 16 letni, władający trzema językami, w rok doda do nich angielski, a potem już żadnego wysiłku włoski. Nie wcześniej niż po zdobyciu przynajmniej dwóch języków nowoczesnych sięgniemy z najzdolniejszymi i najwięcej wytrwałymi uczniami do greckiego [...]*.

² W. Lutosławski, *Praca narodowa*, p. 113: *Można polską metodą [...] dojść do biegłego czytania autorów bez żadnego prawie wysiłku pamięci. A poznawszy łacinę, trzeba przynajmniej wyzyskać tę znajomość przy nauce dwóch nowożytnych języków – francuskiego i angielskiego – na łacinie opartych – nim dojrzały już uczeń zabierze się do trudniejszej greczyzny. W ten sposób pojęte klasyczne wykształcenie dla żadnego ucznia przeciętnie zdolnego i pilnego za trudnem nie będzie.*

langues¹. Lutosławski note que l'apprentissage d'une langue n'est pas une somme d'activités particulières, mais, selon une terminologie moderne, une activité cognitive homogène et indivisible, dont la base est le parler. La grammaire et la théorie linguistique qui sont en quelque sorte extérieures au langage en action ne peuvent être utiles que lors des étapes suivantes de l'acquisition. L'étude d'une langue étrangère devrait commencer par le parler, avec des énoncés complets et non par l'apprentissage des mots et de la grammaire:

*L'apprentissage d'une langue étrangère n'est pas une synthèse d'informations détaillées, mais une fonction homogène de l'esprit, que l'on peut acquérir uniquement par la pratique et la répétition. [...] Nous apprenons à marcher en marchant, à danser en dansant: la seule façon d'apprendre à parler est de parler. [...] La répétition fréquente nous permet de comprendre sans traduire. Nous nous rendons compte alors que nous avons acquis une nouvelle aptitude qui ne consiste pas uniquement en la connaissance d'un certain nombre de mots et règles de grammaire, mais constitue une nouvelle faculté homogène qui nous conduit à la compréhension intuitive de tournures que nous n'avons jamais entendus auparavant.*²

La méthode du rosaire a été décrite plus tard par Lutosławski dans son œuvre *Volonté et liberté*. Bien que ses principes de base soient restés inchangés, il a introduit dans la description des éléments nouveaux, correspondant à son culte de la volonté considérée comme force directrice de toutes les activités humaines. Il a pourtant négligé les aspects psychologiques et scientifiques du processus d'acquisition d'une langue.

On choisit un texte bien caractéristique de la langue qu'on veut étudier, de préférence un texte poétique, et on apprend la prononciation exacte avec l'aide d'un maître, en répétant après lui mot par mot et phrase par phrase jusqu'à ce qu'on ait attrapé exactement l'accent de la langue qu'on veut apprendre, sans se préoccuper du sens. Ce n'est qu'après avoir ainsi maîtrisé la prononciation exacte que l'élève, aidé par le maître, cherche à deviner la signification des mots qui ont quelque affinité avec ceux de sa langue maternelle. [...] Quand une page a été complètement

¹ Cf. W. Lutosławski, *Über das phonetische Element in der Poesie*.

² W. Lutosławski, *Über das phonetische Element in der Poesie*, p. 113: *Rozumienie obcego języka nie jest syntezą szczegółowych wiadomości, tylko pewną jednolitą funkcją umysłu, możliwą do nabycia tylko przez wprawę i naśladowanie. [...] Chodząc uczymy się chodzić, tańcząc tańczyć, a tylko mówiąc można się nauczyć mówić. [...] Przy częstym powtarzaniu dochodzimy do tego, że rozumiemy bez tłumaczenia, i wtedy nabyliśmy nowej zdolności, która nie polega na znajomości pewnej ilości słówek i reguł gramatycznych, ale jest zupełnie odrębną jednolitą zdolnością, dającą nam możliwość intuicyjnego pojmowania nawet wielu zwrotów, których przedtem nie słyszeliśmy.*

expliquée et comprise, on étudie de la même manière les pages suivantes, relisant à haute voix tous les jours les pages déjà étudiées, en tâchant de pénétrer leur sens, de manière à les réciter avec entrain. De cette manière, il sera nécessaire, en répétant toujours tout ce qu'on a déjà compris, de consacrer à cet exercice un temps de plus en plus long, jusqu'à plusieurs heures par jour. A mesure que les répétitions seront plus nombreuses, on lira le texte plus couramment, et en se pénétrant l'esprit de la langue, on comprendra directement ce qu'on lit, sans traduction mentale. Quand on sera arrivé à lire une centaine de pages couramment, avec une prononciation correcte, on comprendra ce qu'on lit sans le traduire [...]. Ce n'est qu'après avoir ainsi appris à comprendre ce qu'on lit, qu'on commencera à s'exercer dans l'emploi actif de la langue qu'on étudie, en l'écrivant et en la parlant.¹

Conformément aux principes de sa méthode, Lutosławski était d'avis que la méthode d'apprentissage utilisée à l'école devrait être différente de celle adressée aux personnes adultes. Il a également reconnu que l'initiation simultanée à l'écriture, la parole et la lecture au niveau débutant est une erreur. Ce qui constitue, selon lui, la base de l'apprentissage d'une langue étrangère, est la lecture. Il a également critiqué la méthode d'apprentissage *par cœur*, préférée dans l'enseignement des langues classiques:

La surcharge de la mémoire des élèves avec l'apprentissage simultané des deux langues classiques, conduite d'une façon qui, au lieu d'inspirer l'intérêt, suscitait une aversion à l'égard des classiques, a été l'erreur des gymnases de type allemand. [...] Il ne faut pas rendre l'étude plus difficile par des efforts excessifs de la mémoire.²

Il faut souligner que les travaux de Lutosławski, malgré la présence d'un certain nombre d'éléments irrationnels, témoignent d'une connaissance parfaite des mécanismes psychologiques d'apprentissage des langues étrangères. Ses idées sur la possibilité de reconnaissance et de génération de phrases que le sujet parlant n'a jamais entendu ont un caractère prophétique par rapport à ce même postulat de la grammaire générative. La même valeur prophétique, cette fois à l'égard de la linguistique cognitive, peut être attribuée à sa conception de l'acquisition d'une langue étrangère, définie comme un processus psychologique unique, homogène et indivisible.

¹ W. Lutosławski, *Volonté et liberté*, pp. 334–335.

² W. Lutosławski, *Praca narodowa*, p. 113: *Błędem gimnazji typu niemieckiego było przeciążenie pamięci uczni jednoczesną nauką dwóch klasycznych języków, prowadzoną w sposób, który zapala do klasyków nie budził, lecz raczej wstręt do Rzymian i Greków. [...] Ale nie trzeba utrudniać nauki wysiłkami nadmiernymi pamięci.*

Mais la valeur fondamentale de ses considérations en didactique des langues semble résider dans leur caractère autobiographique. Ce qui était le point de référence du créateur de la méthode du rosaire, ce n'étaient pas les cours des langues offerts au grand public, mais ses propres capacités qui lui permettaient d'absorber, comme par osmose, chaque nouvelle langue, doublées de son assiduité et sa persévérance dans la réalisation de ses objectifs. Tout en étant un modèle de travail avec un élève doué, la méthode d'apprentissage des langues de Lutosławski témoigne surtout des capacités cognitives et du tempérament scientifique de son inventeur.

Conclusion

Lutosławski n'a jamais ouvertement déclaré son intérêt pour les sciences du langage. Pourtant, on trouve dans son œuvre scientifique des éléments qui, selon la typologie moderne, font partie de la linguistique. Son idée la plus originale, qui a marqué l'histoire de la linguistique, est sans aucun doute la stylométrie. Lutosławski a non seulement résolu un cas intéressant, celui de la chronologie platonicienne – d'autres études valides ont suivi ses recherches –, mais aussi formulé les principes de la stylométrie et baptisé cette branche des recherches quantitatives.

Ses conceptions sociolinguistiques, imprégnées d'un esprit patriotique et nationaliste, devraient être replacées dans une perspective historique et locale de la Pologne de l'entre-deux-guerres (1918–1939). Aujourd'hui elles mériteraient une nouvelle attention, au moins comme référence, alors que les régions d'Europe centrale cherchent leur identité dans le contexte européen déterminé par le cadre administratif de l'Union Européenne. En particulier, elles pourraient être une voix dans la discussion sur le statut (inter)national et/ou régional du polonais.

Les propositions glottodidactiques de Lutosławski ont une valeur scientifique limitée, parce qu'elles n'ont jamais été mises en pratique ou vérifiées sur une population d'étudiants. Elles pourraient pourtant être utiles dans le cas de certains étudiants aussi indépendants, assidus et talentueux que Lutosławski lui-même. Au contraire, sa promotion du multilinguisme dans le système scolaire polonais est absolument louable et annonce les tendances observées dans les systèmes éducatifs européens aujourd'hui. Enfin, les remarques terminologiques, contenues dans ses écrits philosophiques, doivent être classées comme marginales par rapport à d'autres éléments linguistiques et, à plus forte raison, philosophiques.

Peut-on, à la lumière des remarques ci-dessus, considérer Lutosławski comme un linguiste? Ce serait certainement abusif, parce qu'il était surtout philosophe et que les questions linguistiques se trouvaient à la périphérie de ses activités scientifiques. En plus, certaines de ses réalisations relevaient de la philosophie à la fin du XIX^{ème} siècle, mais font partie aujourd'hui des sciences du langage (par exemple stylométrie). Ce glissement n'a rien d'exceptionnel, ce qui est parfaitement illustré par le cas de Platon, philosophe si apprécié de Lutosławski: personne n'oserait l'appeler linguiste, mais il est difficile d'imaginer un cours d'histoire de linguistique générale sans une réflexion sur le texte du *Cratyle*.

Bibliographie

- Bigaj J., *The Impact of Evolutional Interpretation of Platonism and of Wincenty Lutosławski's (1863–1954) Stylometric Method on Progress in the Studies of Ancient Philosophy* in: *Organon* 31, 2002, pp. 227–243
- Chodera J., Kiryk F. (éd.), *Słownik biograficzny historii Polski [Dictionnaire biographique de l'histoire de la Pologne]*, Ossolineum, Wrocław 2005
- Choroszińska A., Zaborowski R., *Spis prac Wincentego Lutosławskiego [Liste des travaux de Wincenty Lutosławski* in: R. Zaborowski (éd.), *Filozofia i mistyka Wincentego Lutosławskiego [Philosophie et mystique de Wincenty Lutosławski]*, STAKROOS, Warszawa 2000, pp. 239–276
- Czarnecki Z. J., *Idiografizm [Idiographisme]* in: Z. Cackowski, J. Kmita, K. Szaniawski (éd.), *Filozofia a nauka [Philosophie vs science]*, Ossolineum, Wrocław 1987, pp. 212–218
- Czeżowski T., *Lutosławski Wincenty* in: E. Rostworowski (éd.), *Polski słownik biograficzny*, t. 18 [*Le dictionnaire biographique polonais*, v. 18], Ossolineum, Wrocław 1973, pp. 153–156
- Doležel L., *A framework for the statistical analysis of style* in: L. Doležel, R. W. Bailey (éd.), *Statistics and Style*, American Elevier Publishing Company, New York 1969, pp. 10–25
- Doležel L., *Szkola Praska i statystyczna teoria języka poetyckiego [Ecole de Prague et une théorie statistique du langage poétique]* in: *Pamiętnik Literacki* 62, 1972, pp. 275–291
- Jadacki J. J., *Wincenty Lutosławski, rozdział z dziejów myśli polskiej [Wincenty Lutosławski, un chapitre dans l'histoire de la pensée polonaise]* in: B. Klukowski (éd.), *Lutosławscy w kulturze polskiej [La famille Lutosławski dans la culture polonaise]*, Towarzystwo Przyjaciół Muzeum Przyrody, Drozdowo 1998, pp. 54–87
- Kasprzyk K., *Filologia romańska [Philologie romane]* in: B. Suchodolski (éd.), *Historia nauki polskiej*, t. IV, cz. III [*L'histoire de la science polonaise*, vol. 4, p. 3], 1987, pp. 771–785
- Köhler R., Altmann G., Piotrowski R. (éd.), *Quantitative Linguistik / Quantitative Linguistics. Ein Internationales Handbuch / An International Handbook*, Walter de Gruyter, Berlin – New York 2005
- Kuckenbunrg M., *... und sprachen das erste Wort. Die Entstehung von Sprache und Schrift. Eine Kulturgeschichte der Menschlichen Verständigung*, Econ, Düsseldorf 1998
- Lutosławski W., *Über das phonetische Element in der Poesie*, Archives de l'Académie Polonaise des Sciences et de l'Académie des Arts et des Sciences à Cracovie, manuscrit relié, daté 10–17 août 1885, cote K–III–155/1
- Lutosławski W., *Les folies de Tristan* in: *Romania* 15, 1886, pp. 511–533
- Lutosławski W., *Über die Konstanz des phonetischen Charakters* in: *Internationale Zeitschrift fuer Allgemeine Sprachwissenschaft* 2, 1887, p. 393
- Lutosławski W., *Über das phonetische Element in der Poesie* in: *Zeitschrift für Voelkerpsychologie und Sprachwissenschaft* 2, 1887 (172), pp. 215–220

- Lutosławski W., *Jeszcze o "metodzie języków" Schliemanna* [*Nouvelles considérations sur la "méthode des langues" de Schliemann*] in: *Przegląd Pedagogiczny* 8, 1895, p. 113
- Lutosławski W., *The origin and growth of Plato's logic with an account of Plato's style and of the chronology of his writings*, Longmans Green & Co., London 1897 [2^e éd. 1905, réimpr. 1983]
- Lutosławski W., *On stylometry* [Abstract of a paper read at the Oxford Philosophical Society on May 21st by Dr. Lutosławski, of Drozdowo, near Lomza, Poland] in: *Classical Review* 11, 1897, pp. 284–286
- Lutosławski W., *Logika ogólna* [*Logique générale*], Nakładem Wszechnicy Mickiewicza, London 1906
- Lutosławski W., *Darwin i Słowacki* [*Darwin et Słowacki*], Gebethner & Wolff, Warszawa 1909
- Lutosławski W., *Volonté et liberté*, Librairie Félix Alcan, Paris 1913
- Lutosławski W., *Polityka lingwisty* [*La politique d'un linguiste*] in: *Głos Polski* du 18 déc. 1917, pp. 3–4
- Lutosławski W., *Praca narodowa* [*Travail national*], Nakładem Księgarni Stowarzyszenia Polskiego, Wilno 1922
- Lutosławski W., *Jeden łatwy żywot* [*Une vie facile*], F. Hoesick, Warszawa 1933 [réimpr. Fundacja im. Wincentego Lutosławskiego, Kraków 1994]
- Lutosławski W., *O wykształceniu klasycznym* [*Sur l'éducation classique*] in: *Filomata* 86, 1937, pp. 201–206
- Lutosławski W., *Chińska reforma ortografii* [*La réforme chinoise de l'orthographe*] in: *Tęcza* 8, 1938, pp. 42–44
- Lutosławski W., *Postannictwo polskiego narodu* [*Sur la mission de la nation polonaise*], Rój, Warszawa 1939
- Lutosławski W., *Warunki stosowania stylometrii (streszczenie wystąpienia)* [*Les conditions d'application de la stylométrie (résumé d'une conférence)*] in: *Sprawozdania PAU* 47, 7/1946, pp. 241–242
- Łagodzki W., Pyszczek G., *Filozofia* [*Philosophie*], PWN, Warszawa 2000
- Mróz T., *Wincenty Lutosławski. Polskie badania nad Platonem* [*Wincenty Lutosławski. La recherche polonaise sur Platon*], nakładem autora, Zielona Góra 2003
- Muller Ch. & Brunet E., *La statistique résout-elle les problèmes d'attribution?* in: *Strumenti Critici* 3, 3/1988, pp. 367–387
- Nowy M., *Profesorowie widziani inaczej* [*Les professeurs vus autrement*] in: *Forum Akademickie* 2, 2003 [http://www.forumakad.pl/archiwum_fa_2003.html]
- Pawłowski A., *Travail de maîtrise de Wincenty Lutosławski: Aesthetisches Studium. Ueber das phonetische Element in der Poesie. Description matérielle et analyse du contenu* in: *Organon* 33, 2004, pp. 121–139
- Pawłowski A., *Wincenty Lutosławski – a forgotten father of stylometry* in: *Glottometrics* 8, 2004, pp. 83–89
- Pawłowski A. & Pacewicz A., *Wincenty Lutosławski (1863–1954): Philosophe, helléniste ou fondateur sous-estimé de la stylométrie* in: *Historiographia Linguistica* 31, 2–3/2004, pp. 423–447

- Pindlowa W., *Infometria w nauce o informacji* [*Infométrie dans la science de l'information*], Universitas, Kraków 1994
- Podsiad A., *Słownik terminów i pojęć filozoficznych* [*Dictionnaire des termes et notions philosophiques*], Instytut Wydawniczy PAX, Warszawa 2000
- Rode M., *Mała encyklopedia teologiczna* [*Une petite encyclopédie théologique*], Instytut Naukowy im. Frycza Modrzewskiego, Warszawa 1988
- Skowrońska–Petrozolin B. (éd.), *Nowa Encyklopedia Powszechna PWN*, t. 3 [*Nouvelle encyclopédie universelle PWN*, vol. 3], PWN, Warszawa 1998
- Suchodolski B., *Historia nauki polskiej* [*L'histoire de la science polonaise*], Zakład Narodowy im. Ossolińskich – Wydawnictwo Polskiej Akademii Nauk, Wrocław 1987, t. 4, cz. 1–3, (éd.) Z. Skubała–Tokarska
- Wąsik W., *Historia filozofii polskiej*, t. 2 [*L'histoire de la philosophie polonaise*, vol. 2], Instytut Wydawniczy PAX, Warszawa 1966
- Yaguello M., *Catalogue des idées reçues sur la langue*, Ed. du Seuil, Paris 1988